



PISTES PÉDAGOGIQUES

Anawim et Belloc

(collection La Terre et le lait)

■ Réalisés par Jeanne Bourgon

Produit par SaNoSi Productions et Les Zooms Verts
2017 - 2 x 28 minutes

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

La Terre et lait est une collection de quatre films portraits de paysans fromagers atypiques. *Anawim* est le nom d'une communauté monastique en Aveyron gérée par deux religieuses à la fois enjouées et rigoureuses. *Belloc* est un hameau ariégeois où Fred et Émilie se dévouent à leurs troupeaux autant qu'à leurs filles.

Pourquoi montrer ces films ?

Ces deux courts métrages nous font découvrir le quotidien d'éleveurs et producteurs vivant à l'écart de la société urbaine, dans un milieu rural paisible, où les préoccupations autour du bien-être animal et de la consommation industrielle restent malgré tout prégnantes.

Mots-clés : Portraits – Agriculture – Nature

GENÈSE DU FILM

À travers le métier de son mari, affineur de fromages, Jeanne Bourgon fait la rencontre de producteurs fermiers au lait cru, un travail artisanal élaboré dans le respect des animaux et de la nature. Admirative de la passion et de l'exigence de ces paysans, Jeanne Bourgon souhaite leur consacrer une série de films. Elle se forme à l'écriture auprès du collectif toulousain Les Zooms Verts, tout en suivant un Master 2 « Réalisation » à l'ENSAV. La réalisatrice est notamment aidée par Alexandre Lesbats au son et Ugo Zanutto au montage. Il s'ensuit quatre courts métrages documentaires rassemblés sous le titre **La Terre et le lait** en 2017 : **Miren**, prix de l'INA « Premières réalisations », **Etivaz**, **Anawim** et **Belloc**. La série a pu voir le jour grâce à l'accompagnement de SaNoSi productions et Les Zooms Verts, co-producteurs des films.



Le premier épisode de cette série documentaire suit la jeune Miren dans le Pays basque.

LA RÉALISATRICE JEANNE BOURGON

Née en 1966 en Suède, Jeanne Bourgon arrive en France à l'âge de sept ans. Elle suit un cursus universitaire en écologie à Paris avant d'intégrer un bureau d'étude spécialisé dans le conseil en environnement auprès de collectivités territoriales, puis dans les services de la Région Midi-Pyrénées en chargée des projets régionaux de développement durable. À 45 ans, elle change de voie professionnelle et se lance dans la réalisation de films documentaires.



© Cécile Pomier

© Cécile Pomier

DES PORTRAITS PITTORESQUES

Les films font surgir deux types de composition picturale. Tout d'abord, des plans d'ensemble mettant en valeur l'éclat et l'immensité des paysages naturels. La caméra change ensuite de focale pour dessiner des portraits plus intimes, toujours en plan fixe, au plus près des gestes et des visages. Les longs plans-séquences permettent de retranscrire le calme de la vie à la campagne, loin du tumulte de la ville, mais aussi le rythme du travail où la patience est indispensable pour s'occuper des animaux et façonner des fromages de qualité. La concentration des fermières ressort à travers leurs silences, certains plans muets ressemblant parfois à des tableaux animés. Une lumière douce et chaleureuse trouve à chaque fois le moyen de se frayer un chemin dans l'image, soit pour accompagner Émilie dans sa traite, soit pour simuler une présence réconfortante, et divine aussi, dans la chèvrerie des sœurs Bénédicte et Marie.



Quelle place occupe la réalisatrice au sein de ses films ? En quoi son point de vue d'auteure ressort-il dans ces portraits ?

LE PRIX DE LA DÉVOTION

Chaque éleveur est pleinement investi dans son travail : qu'il s'agisse de convictions personnelles en faveur du soin des animaux ou bien d'une croyance spirituelle dans le pouvoir créateur de la nature, la foi est nécessaire pour faire fonctionner ces petites structures, dont l'existence fragile semble parfois relever du miracle. Cette dimension religieuse prend tout sens avec le terme hébreu *Anawim*, traduit par « les pauvres de Dieu », permettant d'associer les sacrifices financiers et domestiques avec une forme de vie ascétique. Les sœurs aveyronnaises ponctuent en effet leurs activités au rythme des prières, en dépit de quelques visiteurs et sorties au marché, tandis que la famille ariégeoise évolue en totale autarcie, seule au milieu de la faune et de la flore. La réalisatrice montre ainsi que l'agriculture en circuit-court, hors du système de consommation industriel, reste encore un engagement isolé et marginal.



Comment les rituels souvent répétitifs des paysan-e-s sont-ils représentés dans les deux films ?



CONNEXION ET TRANSMISSION

Pour chacun des deux courts métrages, la narration opère de subtils basculements entre l'extérieur et l'intérieur. Dehors, la caméra est toujours ancrée dans le sol, renforçant ainsi le lien entre les femmes et la terre. Cette connexion avec leur environnement est renforcée par les bruits de la nature et les cris des animaux qui les entourent. Comme une loupe, la caméra se rapproche encore plus des mains et des objets lorsqu'elle pénètre dans les ateliers de fabrication du fromage. Les gros plans sollicitent tous nos sens, conférant une beauté sonore et visuelle aux préparations laitières. La proximité

de la caméra traduit également le microcosme dans lequel évoluent la famille et les religieuses. Elle met en évidence la question de la transmission, inhérente à toute entreprise artisanale où le savoir-faire est unique. Les naissances représentées dans les deux films sont en quelque sorte la marque de ce cycle inéluctable.

Après de qui les éleveurs essaient-ils de transmettre leur savoir-faire et dans quel but selon vous ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Les deux films renvoient indubitablement les spectateurs à leur statut de consommateurs, c'est pourquoi nous leur proposons d'écrire autour de leurs expériences personnelles. Chacun choisira le court métrage sur lequel il souhaite s'exprimer tout en justifiant son choix. Il pourra aussi en résumer le contenu en quelques lignes. L'objectif de ce texte, qui n'excédera pas deux pages, sera de se demander si le film a changé notre perception sur l'alimentation. Plusieurs points pourront

être abordés comme l'origine animale de notre nourriture, souvent oubliée, le temps de travail des agriculteurs ou la commercialisation des produits. Une fois terminées, les productions écrites pourront être partagées à l'oral afin de confronter les points de vue et peut-être changer son regard sur sa consommation personnelle.

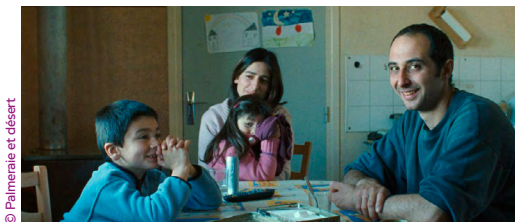
À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Il pourra être intéressant de voir au moins l'un des films, sinon les deux, dans le cadre d'un cours de sciences et vie de la Terre sur l'alimentation et l'agriculture durable en seconde. Leur visionnage serait également pertinent en géographie pour évoquer les rapports entre la société et son environnement.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

La Vie moderne
de Raymond Depardon (2008).

Ce troisième volet de la série documentaire **Profils paysans** s'intéresse aux pratiques du passé pour mieux interroger celles d'une nouvelle génération.



© Palmenia et désert

De jeunes parents agriculteurs discutent de l'avenir avec leurs enfants.